

CONJONCTURE | GRAND EST

JUILLET 2026 N°7

La conjoncture agricole Grand Est au 17 JUILLET 2026

Les éléments qualitatifs présentés dans ce document ne sont pas démontrés sur le plan statistique.

Principales informations à retenir

Grandes cultures : Encore une moisson atypique !

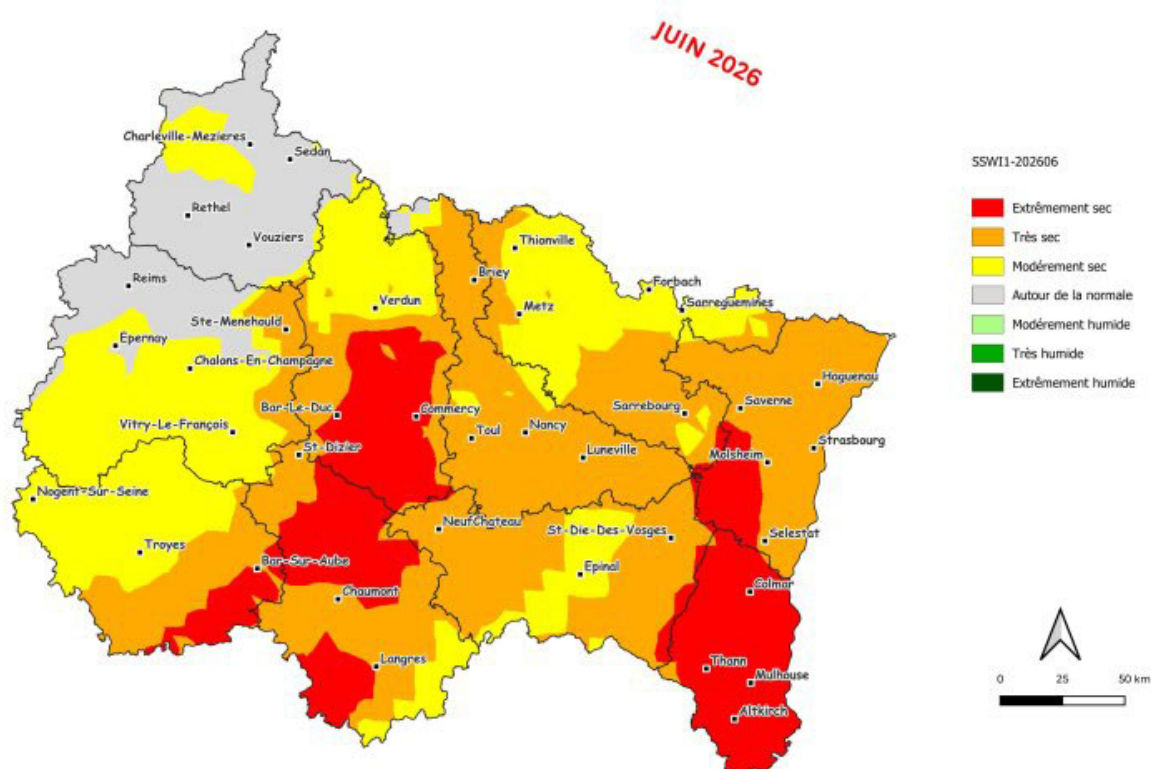
Lait et Viandes : Mortalités importantes en volailles et porcins

Viticulture : Précocité du vignoble et pression sanitaire faible

Fruits et Légumes : Des mirabelles de petit calibre ?

Météo de juin : Canicule historique - juin voit rouge, juillet aussi !

Indice sécheresse de l'humidité des sols (SSWI1)
(intégré sur 1 mois)



Sources : Météo France (juillet 2026)

Réalisation : DRAAF Grand Est, SIG SRISE (20260706)

Indice de sécheresse de l'humidité des sols pour le mois de juin 2026
(Source : Météo-France - Traitement SRISE Grand Est)

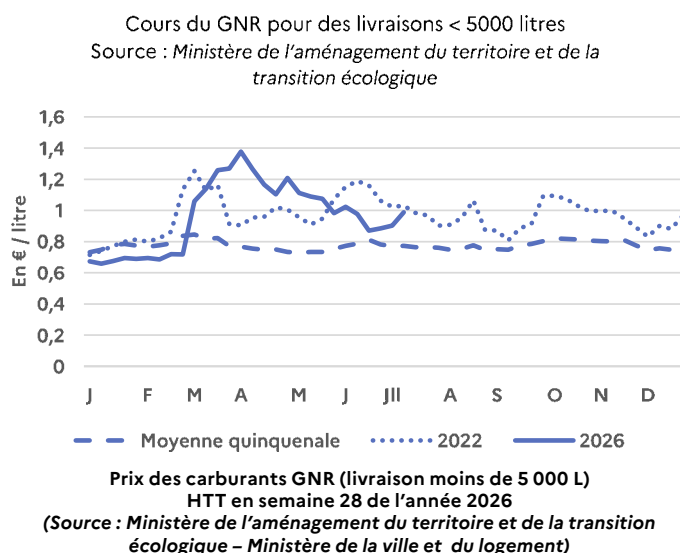
Juin 2026 a été marqué par une canicule historique (18-30 juin), la plus sévère jamais enregistrée en Alsace et parmi les pires en Lorraine et Champagne-Ardenne, avec des températures moyennes régionales à 20,9°C (+ 3,9°C par rapport à la normale), classant ce mois comme le plus chaud depuis 1947. Des records absolus ont été battus (ex. : 41°C à Colmar-Meyenheim), tandis que les nuits étaient étouffantes (jusqu'à 23,5°C à Nancy). Les précipitations, bien qu'hétérogènes et parfois intenses (72,3 mm en 1 h à Trois-Épis le 28 juin), ont affiché un déficit de 30 % (48,5 mm en moyenne), et l'ensoleillement a dépassé la normale de 20 à 30 % (250-300 h). La sécheresse des sols s'est fortement aggravée en juin en dehors des Ardennes et du Nord de la Marne, malgré des orages en fin de mois. Plusieurs départements ont connu leur première vigilance rouge canicule, et une tornade a été observée près de Boulay-Moselle (57) le 10 juin. (Sources : Météo-France - Bulletin climatologique mensuel régional de juin 2026 et traitement SRISE Grand Est). La canicule s'est poursuivie jusqu'à mi-juillet et a fortement impacté les cultures encore en place et les prairies.

Contexte

Le Bulletin de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) sur l'offre et la demande de céréales du 03 juillet dernier a maintenu ses prévisions de **production mondiale de céréales** pour 2026 (2 983 millions de tonnes, soit -1,9 % par rapport au record atteint en 2025). L'amélioration des perspectives pour le maïs en Argentine, au Brésil et en Chine a été contrebalancée par des révisions à la baisse des projections pour le blé, notamment en Australie. Les prévisions concernant l'**utilisation mondiale de céréales** en 2026-2027 sont abaissées à 2 961 millions de tonnes mais demeurent supérieures de 0,3 % à l'utilisation 2025-2026. Concernant les **stocks mondiaux de céréales** à la clôture des campagnes de 2027, les prévisions sont en hausse pour atteindre 957,8 millions de tonnes (+ 8,8 millions de tonnes par rapport au Bulletin du 05 juin 2026). Les stocks de maïs et d'orge devraient augmenter. Les prévisions relatives aux stocks mondiaux de blé à la clôture des campagnes de 2026-2027 sont presque identiques à celles du mois dernier. Compte tenu de ces prévisions, le rapport stocks/utilisation de céréales en 2027 se maintiendrait à 32 %.

Impact du conflit au Moyen-Orient sur le marché des engrais et sur le pétrole : Les tensions au Moyen-Orient sont intenses depuis une dizaine de jours et se concentrent autour de la problématique du détroit d'Ormuz. Les négociations se poursuivent malgré tout. Cette zone reste essentielle pour le transit des engrais et des matières premières. Les cours du pétrole et le coût des engrais demeurent à un haut niveau.

Prix des carburants Gazole Non Routier (GNR) : À la suite des pourparlers de cessez-le-feu au Moyen-Orient, une baisse des cours à 0.8702 € HT en semaine 25 a marqué le début la moisson (source Ministère de l'aménagement du territoire et de la transition écologique – Ministère de la ville et du logement). Mais la hausse ne s'est pas faite attendre suite à la reprise du conflit, avec une augmentation de 13 % en semaine 28. Les prix avoisinent ceux de 2022, qui fut marquée par le début du conflit en Ukraine.



Grandes cultures - Céréales

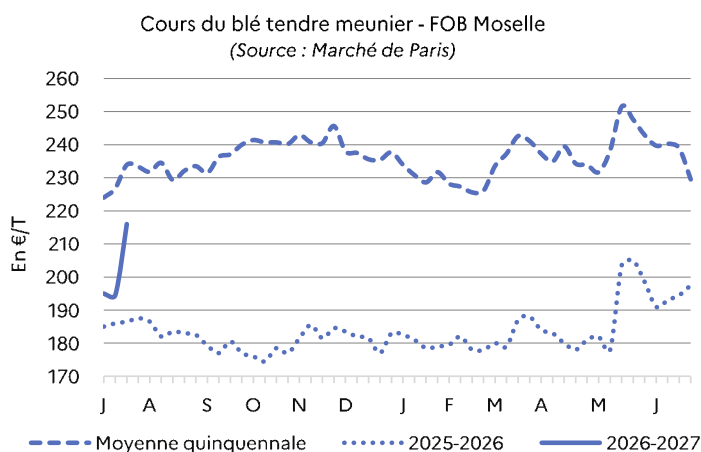
Contexte culturel régional

- **Blé tendre d'hiver :** Les premiers échos de la plaine semblent confirmer une baisse de la production de 8 % par rapport à 2025 et 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Toutefois, dans la Champagne crayeuse, les résultats sont corrects avec une bonne qualité. Pour mémoire, les surfaces 2026 sont stables par rapport à 2025. (Source : Estimation précoce de production GC Mens au 06/07/2026).
- **Orges d'hiver :** La production est correcte sur l'ensemble de la région avec une évolution de 15 % par rapport à 2025. On note aussi les excellents résultats des orges de printemps semées à l'automne (Source : Estimation précoce de production GC Mens au 06/07/2026).
- **Orge de printemps :** La production régionale s'annonce en baisse de 35 % par rapport à 2025 et de 32 % à la moyenne quinquennale. Cette baisse historique est liée en partie à la conjoncture économique mondiale (moins de surfaces implantées) et au climat défavorable aux différents stades les plus sensibles. (Source : Estimation précoce de production GC Mens au 06/07/2026).

Blé tendre :



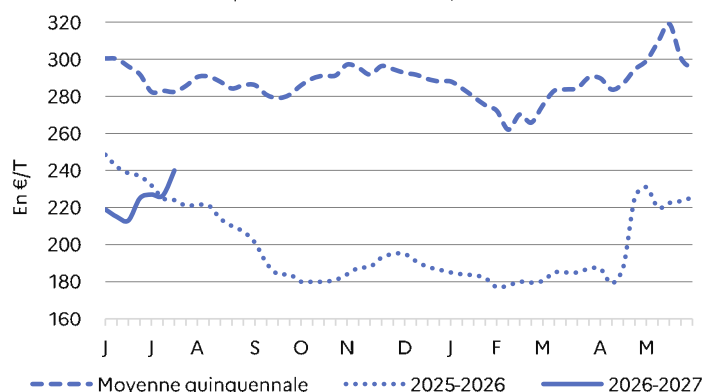
Entre le 8 juin et le 16 juillet 2026, le cours du blé tendre français (FOB de Moselle, récolte 2026) est passé de 193 €/t à 216 €/t, avec des fluctuations intermédiaires (197,50 €/t le 26 juin), dans un marché physique peu dynamique marqué par la rétention des agriculteurs attendant de meilleurs prix et l'attentisme des acheteurs, bien couverts pour la période estivale. La récolte, en cours depuis fin juin, révèle des rendements en retrait mais conformes à la moyenne quinquennale et des qualités généralement bonnes à excellentes (poids spécifiques fréquents à 78 kg/hl, taux de protéines proches de 12 %). La canicule persistante, les conditions d'Euronext incitant à vendre sur octobre-décembre et les perturbations logistiques (basses eaux du Rhin en Alsace) soutiennent les prix, dans un contexte de compétitivité européenne réduite sur le marché mondial et de la demande portuaire contrastée (activité soutenue à La Pallice, calme ailleurs).



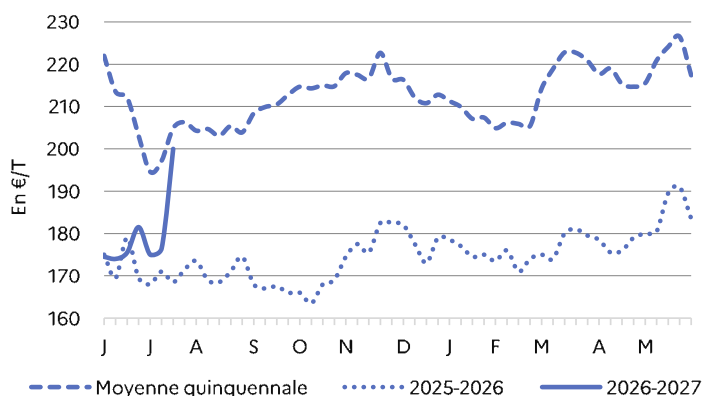
Orge de brasserie et fourragère :

Depuis mi-juin et jusqu'au 16 juillet 2026, les cours des orges ont connu des évolutions contrastées : l'orge fourragère (FOB de Moselle) termine à 200 €/t le 16 juillet, tandis que l'orge de brasserie (Planet FOB Moselle) a fortement progressé, passant de 215 €/t à 240 €/t, soutenue par des inquiétudes sur les qualités de printemps et une demande variable selon les variétés. La récolte de l'orge fourragère, terminée et jugée satisfaisante, a conduit à un marché quasi inactif début juillet. La canicule a perturbé les cultures mais a généré un faible pourcentage d'orge de brasserie déclassées pour cause de protéines trop élevées.

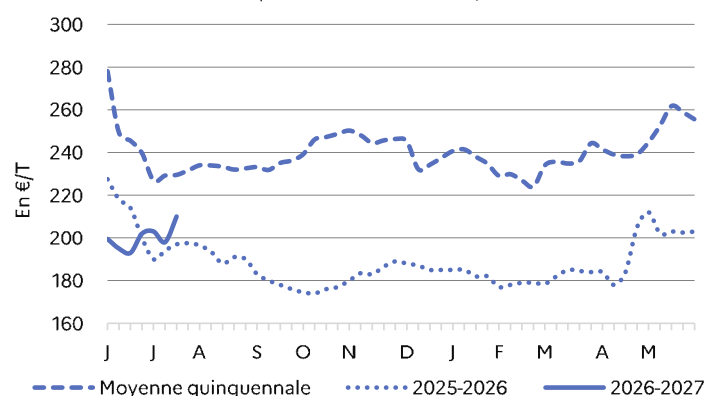
Cours de l'orge de brasserie - printemps - FOB Moselle
(Source : Marché de Paris)



Cours de l'orge fourragère - FOB Moselle
(Source : Marché de Paris)



Cours de l'orge de brasserie - hiver - FOB Moselle
(Source : Marché de Paris)



Moyenne quinquennale correspondant aux campagnes : 2021/2022 - 2022/2023 - 2023/2024 - 2024/2025 - 2025/2026 sauf pour le maïs (2020-2021 - 2021/2022 - 2022/2023 - 2023/2024 - 2024/2025)

FOB : prix couvrant les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche) et sur le bateau (manutention, arrimage... mais pas le coût du transport maritime, les formalités douanières et les assurances

Grandes cultures - Oléoprotéagineux

Contexte culturel régional

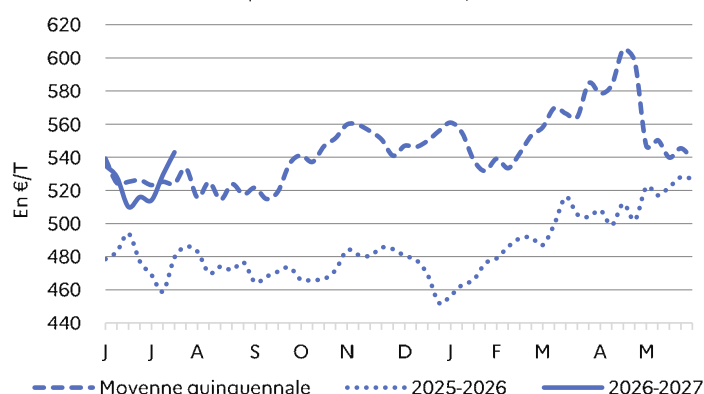
- **Colza** : la baisse de la production régionale est marquée (- 11 % par rapport à 2025) mais l'année 2026 surpasse de 20 % la production de la moyenne quinquennale. Les surfaces régionales sont en forte hausse, tant par rapport à la moyenne quinquennale (+ 38 %) que par rapport à 2025 pour laquelle la hausse s'établit à + 11 %. (Source : Estimation précoce de production GC Mens au 01/06/2026).
- **Pois** : les surfaces sont stables dans la région par rapport à 2025 (Source : Estimation précoce de production GC Mens au 01/06/2026). Les premiers retours des experts sur les rendements sont, sur la région Champagne, compris entre 30 et 50 quintaux pour les pois d'hiver et les pois de printemps.
- **Tournesol** : depuis les canicules successives, les contraintes climatiques ont limité le développement végétatif (indice foliaire < 1,7 à E2 pénalise le rendement) et ont réduit la satisfaction des besoins en eau, surtout sur sols superficiels (moins de 50 % couverts, entraînant jusqu'à - 30 % de rendement). Le tournesol active des mécanismes d'adaptation (baisse de la transpiration, meilleure efficacité hydrique), mais la floraison reste la phase la plus sensible : un stress hydrique peut induire une chute de plus de 50 % du rendement. Les températures supérieures à 33-35°C perturbent aussi la fécondation, augmentant la production d'akènes vides. L'irrigation peut apporter un gain de l'ordre de quelques quintaux par hectare (Source : réseau d'experts du Grand-Est).

Colza :



Entre le 18 juin et le 15 juillet 2026, le cours du colza (FOB Moselle, récolte 2026) a connu une forte volatilité, passant de 510 €/t à 543 €/t. Il avait préalablement connu une chute à 510 €/t sous l'effet de la baisse du pétrole, suivie d'une phase de stabilisation. Une forte hausse à 543 €/t a eu lieu le 15 juillet, reflétant la corrélation étroite avec les cours du pétrole et les tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Cette évolution s'explique aussi par les épisodes caniculaires, qui ont dégradé les conditions de culture et le remplissage des graines. Les cotations sur Euronext ont suivi la même tendance (de 509,75 €/t à 523 €/t sur août 2026, et de 516 €/t à 532,50 €/t sur novembre 2026), dans un marché physique inerte, où vendeurs (en attente des résultats de récolte) et acheteurs (incertains sur la demande en biodiesel) restent peu actifs.

Cours du colza - FOB Moselle
(Source : Marché de Paris)



Grandes cultures - Maïs

Contexte culturel régional

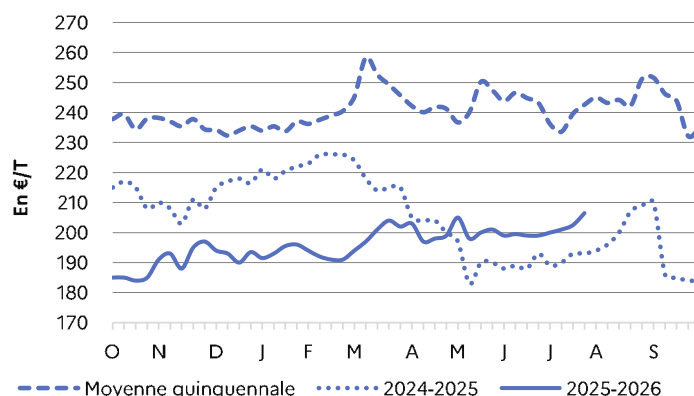
- **Maïs grain et ensilage : Un début de floraison sous la chaleur.** Les stades phénologiques du maïs varient entre 10-12 feuilles et le début de la floraison (mâle ou femelle), avec une avance notable due aux températures élevées. **Les pucerons** (*Metopolophium dirhodum*, *Sitobion avenae*, *Rhopalosiphum padi*) restent globalement sous les seuils de risque, avec une présence faible à modérée et une régulation naturelle par les auxiliaires (coccinelles, syrphes, etc.). **La pyrale** (*Ostrinia nubilalis*) montre un vol généralisé et un pic d'activité dans plusieurs régions, notamment en Alsace et Champagne-Ardenne, avec des captures moyennes de 4 à 7 pyrales par piège actif. Les pontes restent rares, mais le risque est qualifié de **fort à moyen** selon les zones, avec des recommandations de surveillance accrue et de gestion alternative (trichogrammes, broyage des résidus). **La chrysomèle** (*Diabrotica virgifera*) commence à être détectée (premières captures en Lorraine et Alsace), avec un risque **moyen** et des dégâts localisés sur racines : la rotation des cultures est fortement conseillée pour limiter sa prolifération. Les conditions climatiques (canicule, sécheresse) pourraient réduire la viabilité des pontes de pyrale, mais aggravent le stress hydrique des maïs non irrigués. (Source : *Bulletin Sanitaire du Végétal des grandes cultures Champagne-Ardenne, Lorraine et Alsace du 08 juillet 2026*). Les maïs implantés en terres superficielles sont en souffrance. Des ensilages très précoces sont possibles.

Maïs :



Entre le 18 juin et le 15 juillet 2026, le cours du maïs (récolte 2026, FOB Rhin) a connu une tendance globalement haussière, passant de 200 €/t à 206,50 €/t, malgré une évolution sans direction précise fin juin, dans un marché contrasté marqué par peu d'affaires en physique mais avec une hausse sur l'échéance novembre à Euronext. Cette progression s'explique par un stress hydrique sévère, particulièrement dans le centre de la France où l'irrigation fait défaut, avec des estimations de production revues à la baisse à moins de 10 Mt (soit - 30 % par rapport aux prévisions initiales), tandis que la canicule a généré une certaine activité via des rachats d'organismes stockeurs pour sécuriser leurs engagements.

Cours du maïs grain - FOB Rhin
(Source : Marché de Paris)



Moyenne quinquennale correspondant aux campagnes : 2019/2020 - 2020/2021 - 2021/2022 - 2022/2023 - 2023/2024

FOB : prix couvrant les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche) et sur le bateau (manutention, arri-mage...) mais pas le coût du transport maritime, les formalités douanières et les assurances

Grandes cultures - Cultures industrielles

Contexte culturel régional

- **Betterave** : en **Champagne-Ardenne**, les betteraves atteignent 80 à 100 % de couverture, avec des jaunisses virales signalées sur 54 % des parcelles (foyers diffus). Les charançons (*Lixus juncii*) touchent 65 % des parcelles (1 à 68 % de plantes avec pontes), et les teignes progressent (58 % des parcelles, 2 à 16 % de plantes atteintes). La cercosporiose est en hausse et touche 54 % des parcelles (14 parcelles concernées, 1 à 8 % de feuilles touchées), avec 73 % des parcelles au seuil T1. Le risque est moyen à élevé pour les maladies et ravageurs, favorisé par la chaleur et le stress hydrique. En **Alsace**, les betteraves sont à 100 % de couverture. La cercosporiose est présente sur 2 parcelles non protégées (2 à 5 % de feuilles), et la ramulariose sur 3 parcelles. Les charançons sont généralisés (100 % des parcelles avec piqûres, larves dans les pétioles/racines). Le risque maladies reste faible à modéré grâce aux protections, mais la sécheresse limite le développement fongique. (Sources : *Bulletins Sanitaires du Végétal des grandes cultures Champagne-Ardenne et Alsace du 08 juillet 2026*). Les conditions climatiques freinent le développement des betteraves.

- **Pomme de terre** : Les pommes de terre présentent des stades hétérogènes, allant du début de la tubérisation à la sénescence, avec une majorité en développement des fruits ou floraison. Le risque mildiou reste faible : une seule parcelle montre des symptômes et la réserve de spores est faible dans les zones non irriguées. Les pucerons sont en baisse (1 parcelle touchée à moins de 10 %), avec un risque faible, tandis que les doryphores (adultes et larves) sont observés sur 9 parcelles, avec un risque moyen (seuil non dépassé). La présence d'auxiliaires (coccinelles, syrphes, chrysopes) limite les risques de transmission de viroses. La prophylaxie (élimination des déchets, gestion des repousses et de l'irrigation) et la surveillance accrue des parcelles irriguées sont recommandées. (Source : *Bulletin Sanitaire du Végétal des grandes cultures Champagne-Ardenne du 08 juillet 2026*).

Prairies

Contexte culturel régional

- L'indicateur de suivi objectif des prairies (**ISOP**) pour les prairies permanentes, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de la campagne et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1989-2018. Face aux aléas climatiques très marqués cette année, la publication «Agreste» relative à la pousse de l'herbe traite désormais de la situation à chaque décade.
- La [publication relative à la pousse de l'herbe](#) au 10 juillet 2026 est disponible sous Agreste. À cette date, la pousse cumulée au niveau régional est inférieure de 25 % à celle observée à cette date durant la période de référence 1989-2018. La situation s'est fortement dégradée sur l'ensemble de la région pendant la première décade du mois de juillet.

Conséquences de la canicule : la canicule a stoppé la pousse de l'herbe. L'affouragement du bétail a débuté il y a une quinzaine de jours sur la région, au détriment des stocks constitués. Les conséquences négatives de cette canicule sur la reprise de la pousse seront sans doute encore perçues dans les semaines à venir. Les faibles précipitations intervenues après la mi-juillet sur la région ne devraient pas fondamentalement changer la donne.

Viticulture

Stade phénologique : les trois régions sont en phase avancée

- Le stade « fermeture de la grappe » est atteint pour le vignoble de **Champagne** et le stade « début véraison » devrait être atteint la semaine prochaine. L'avance est d'environ 12-15 jours par rapport à la moyenne décennale. Face à la canicule et en l'absence de précipitations, la vigne commence à souffrir et un stress hydrique est visible (jaunissement et chute des feuilles) dans certains secteurs. Ces conditions météo extrêmes semblent ralentir le grossissement des baies (Source : *Bulletin Sanitaire du Végétal Vignoble de Champagne du 16 juillet 2026*).
- En **Lorraine**, certaines parcelles sont encore au stade « baies à taille de pois ». La majorité des parcelles est marquée par le millerandage et la coulure (Source : *Bulletin Sanitaire du Végétal Vignoble de Lorraine du 08 juillet 2026*).
- En **Alsace**, le stress hydrique est marqué dans certaines parcelles (défoliations, grappes molles, coulure, millerandage) et l'absence d'eau retarde la véraison (Source : *Bulletin Sanitaire du Végétal Vignoble d'Alsace du 16 juillet 2026*).

Situation sanitaire

- **Mildiou** : Risque nul à très faible dans les trois régions. Sans pluies significative depuis fin juin les conditions restent défavorables au développement de la maladie. En Champagne, 25 % des parcelles du réseau présentent des taches foliaires (sans impact sur grappes). En Alsace et Lorraine, le vignoble est indemne.
- **Oïdium** : Faible pression. En Champagne, 10 % des parcelles du réseau montrent des symptômes sur grappes (intensité variable). En Alsace, peu de parcelles sont touchées quand en Lorraine, aucun symptôme signalé.
- **Tordeuses** : Risque faible. En Champagne, le vol est terminé et le risque est nul. La situation est identique pour l'Alsace avec un risque faible et aucune ponte n'est détectée en Lorraine.
- **Flavescence dorée** : Prospections précoces en cours dans le vignoble de Champagne jusqu'au 24 juillet, obligatoires à partir du 18 août et jusqu'au 24 septembre. Pas de mention pour l'Alsace ou la Lorraine.

Fruits et Légumes

Cerise :

La campagne expédition s'est achevée fin juin pour la plupart des expéditeurs. Seuls quelques opérateurs expéditeurs ont poursuivi la commercialisation de leurs derniers volumes jusqu'à début juillet. Les fruits des variétés tardives comme la Regina présentent une belle qualité avec très peu de tri nécessaire lors de la récolte. La campagne se termine sur un prix en légère hausse atteignant 5,92 €/kg au stade expédition pour le calibre 26 + Alsace. Cette valeur reste inférieure à l'an dernier et à la moyenne quinquennale.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture cerise](#)

Salades :

Le mois de juin a été marqué par une baisse des volumes commercialisés lié à une demande en recul puis à l'impact de la canicule au niveau de la production. Les prix se sont maintenus au-dessus de l'an dernier et de la moyenne quinquennale. Le mois de juillet débute avec une continuité de baisse des volumes en lien avec la météo caniculaire de fin juin qui a engendré des pertes notamment sur Batavia et laitue pommée. La dernière quinzaine de juillet restera très compliquée pour la production avec une offre insuffisante face à une demande soutenue. Dans ce contexte, d'un marché tendu entre l'offre et la demande, les cours des 4 variétés ont été revu à la hausse entre 5 et 10 centimes par tête.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture salade](#)

Fraises :

La majorité des opérateurs a terminé la campagne expédition vers mi-juin. Les derniers volumes de production ont été écoulés en vente directe, avec des prix variants entre 9 et 11 euros le kilo et en libre-cueillette avec des tarifs se situant entre 4,50 et 4,80 euros le kilo. Cette année les prix en expédition sont restés supérieurs à l'année 2025 et à la moyenne quinquennale sur l'ensemble de la campagne.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture fraise](#)

Framboise :

La campagne s'est terminée vers le 10 juillet au stade expédition avec des volumes et une qualité fortement impactée par le dernier épisode caniculaire et le manque d'eau important. La cotation se clôture avec un prix stable de 13,10 euros le kilo et 1,64 euros la barquette de 125 g. Les cours de cette campagne sont de l'ordre de ceux de l'an dernier.

Pommes de terre :

À ce stade les volumes sont insuffisants pour établir une cotation. Le rendement en primeur est annoncé en retrait et la demande est faible. Les variétés Primabel et Adora commencent à être disponible à la vente, avec des volumes encore trop confidentiels pour obtenir une cotation fiable et représentative du marché.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture pomme de terre](#)

Arboriculture :

Pour l'instant, le potentiel n'est pas encore entamé en pomme et poire. La récolte est annoncée plus précoce et une limitation des calibres est à craindre si le manque d'eau persiste. La situation sanitaire est bonne. Pour les parcelles non irriguées, constat de ralentissement du grossissement des fruits et des cas de chute physiologique. Un risque de déclassement est possible pour les fruits les plus exposés.

Les mirabelliers ont subi un blocage au regard des températures élevées avec un report possible de la date de récolte. Le manque d'eau pourra impacter le calibre.

Les quetsches du secteur alsacien commencent à bleuir. La récolte est annoncée plus précoce vers le 15/08.

Plus d'informations sur les Fruits et Légumes :

- [Cotations du Réseau des Nouvelles des Marchés](#)
- [Conjoncture Nationale fruits et légumes](#)
- [Point consommation national](#)
- [Chiffres clés de la filière fruits et légumes FranceAgriMer](#)

Lait et Viandes

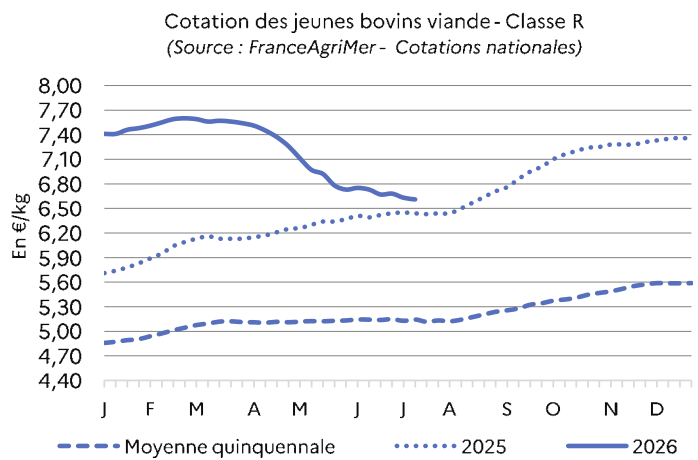
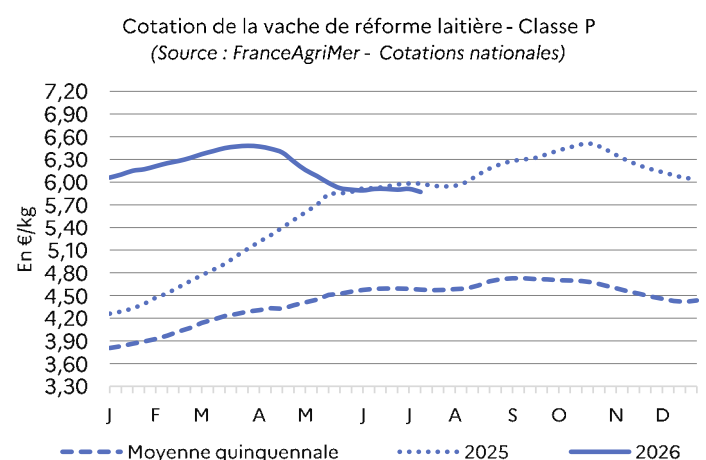
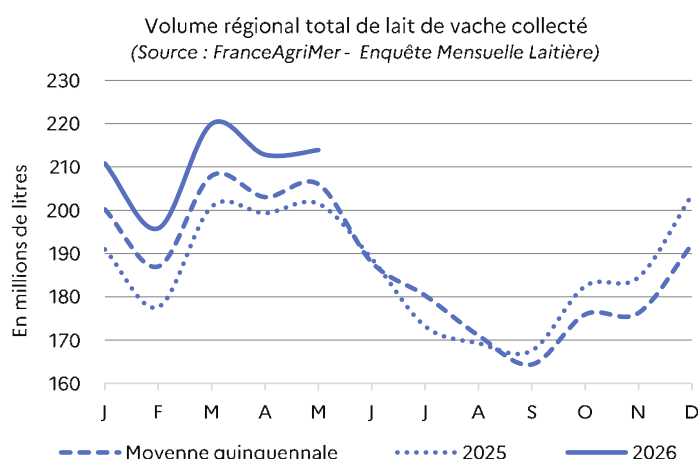
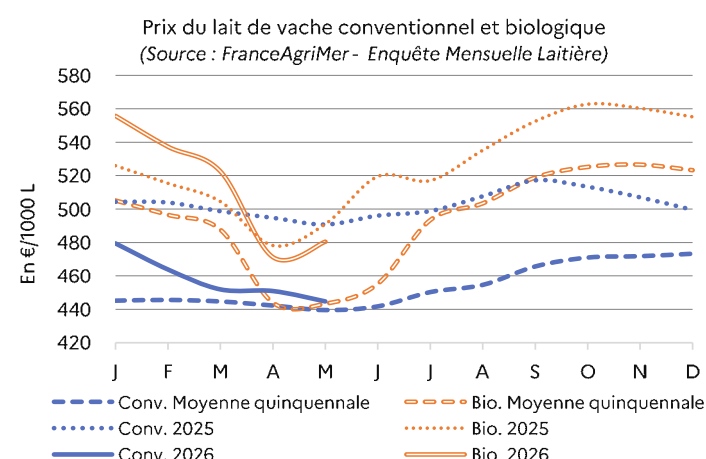
Lait de vache : En Grand Est, la collecte régionale de lait de vache repart à la hausse de façon saisonnière en mai et de façon moins marquée qu'à l'habitude. Elle demeure supérieure de près de 4 % à la collecte moyenne quinquennale et de 6 % supérieure à celle de l'année 2025. Le prix du lait conventionnel baisse en mai en Grand Est (- 6 €/1000L par rapport à avril dernier) pour se rapprocher du prix moyen quinquennal. En mai, il n'est supérieur à la moyenne quinquennale que de 5 €/1000 L. En revanche, le prix du lait biologique repart à la hausse de façon saisonnière en mai et demeure toujours bien supérieur à la moyenne quinquennale et proche du prix 2025. Les épisodes caniculaires de fin juin / début juillet devraient affecter la production à la baisse, ces mois étant déjà par nature marqués par une baisse saisonnière de la production.

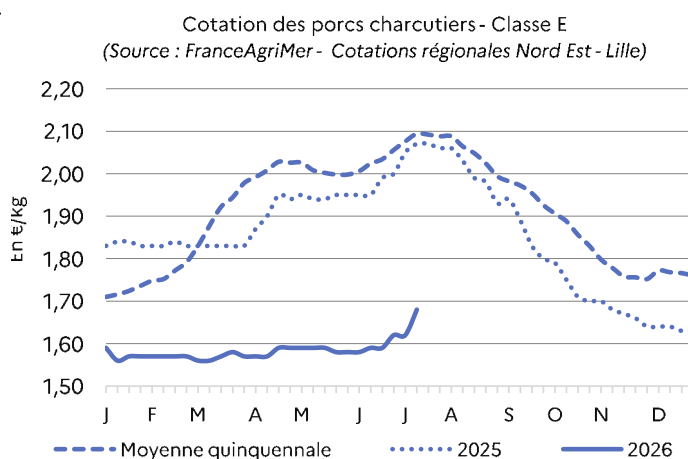
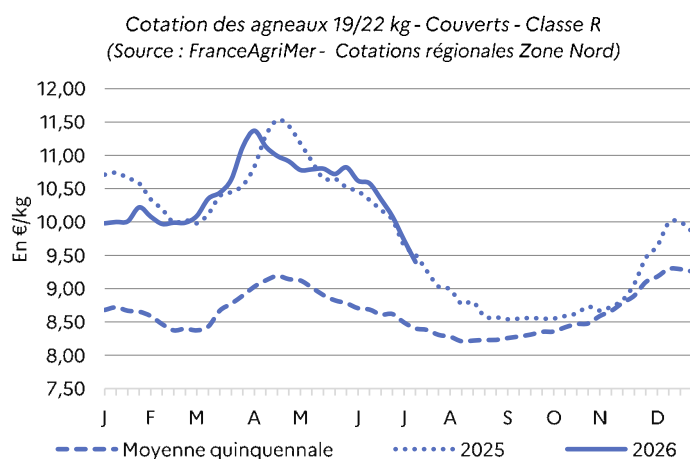
Bovins : les cours des vaches laitières et des jeunes bovins poursuivent leur baisse et tendent à se stabiliser. Pour les vaches laitières, les prix sont désormais inférieurs à ceux pratiqués en 2025 quand ceux des jeunes bovins tendent à rejoindre les prix de 2025, encore inférieurs de 17 cts/kg à la mi-juillet.

Ovins : le cours de l'agneau, en baisse saisonnière, se situe au niveau de prix de l'année 2025 mais demeure toujours supérieur au cours moyen des cinq dernières années. L'activité commerciale d'ordinaire calme est amoindrie par les épisodes caniculaires, ce qui a pour effet de dégrader la consommation et de faire chuter les cours.

Porcins : après des mois d'attente, la remontée des cours du porc semble s'amorcer à la mi-juillet. En semaine 28, le cours s'élève à 1,68 €/kg et demeurent toujours à un niveau inférieur de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les perturbations liées à la peste porcine africaine (PPA) en Espagne ont pesé jusqu'ici à la baisse sur les prix.

Conséquences de la canicule : les fortes chaleurs des dernières semaines ont entraîné des mortalités importantes dans certains élevages. Des phénomènes d'étouffement de volailles et de surmortalités de porcs ont eu lieu dans la région. Des moyens de collecte et de gestion des cadavres ont été déployés. Pour les éleveurs, cette situation ne modifie en rien la démarche habituelle de signalement des mortalités auprès de l'équarisseur.





Moyenne quinquennale correspondant aux années civiles : 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025

Situation sanitaire

Fièvre catarrhale ovine (FCO) : Depuis le 1^{er} juin 2026, 97 Foyers de FCO sérotype 3 ont été détectés en France et en région Grand-Est aucun cas a été recensé. Pour le sérotype 8, aucun cas a été recensé en France. Le sérotype 4 de la FCO n'a pas été isolé en France hexagonale depuis 2018. (Source : Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire). Plus d'informations : [FCO - Situation en France, mesures de gestion et stratégie vaccinale](#).

Dermatose nodulaire contagieuse des bovins (DNC) : Depuis de 02 janvier 2026, aucun nouveau foyer n'a été détecté sur le territoire (Source : Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire). Plus d'informations : [DNC – Point de situation](#).

Influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) : Depuis le 03 juin 2026, les exploitations avicoles sont passées en risque négligeable. Au-delà des mesures de biosécurité à appliquer de manière permanente, des mesures spécifiques sont appliquées lorsque le niveau de risque est élevé. Des mesures de police sanitaire sont également déployées afin de limiter la propagation du virus lorsqu'un foyer est détecté (Source : Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire). Plus d'informations : [Influenza aviaire - Situation en France](#).

www.agreste.agriculture.gouv.fr

www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture
et de la forêt Grand-Est (Draaf)
Service régional de l'information statistique et économique (Srise)
3 rue du faubourg Saint-Antoine - CS 10526
51009 Châlons-en-Champagne cedex
Tél. 03 26 66 20 29
Mail : srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Pierre Bessin
Directrice de la publication : Sophie Quillet
Rédacteur en chef : Aurélien Poulot
Rédacteurs : Sultan Baspinar, Christophe Liegeois, Renaud Muntzer,
Christophe Pinel, Aurélien Poulot.
Composition : Corinne Jurek
Dépot légal : À parution - ISSN : 2644-9234 © Agreste 2026